



Pasquier Grenier A.S.B.L.



Numéro
83

Sommaire

Le mot de la présidente _____ 2

En l'église Saint-Quentin

Les peintures des voûtes de la chapelle funéraire de Pasquier Grenier

Stéphanie Moris _____ 3

Vous nous écrivez... c'est vous qui le dites

Courrier des lecteurs _____ 16

Brèves... Echos... Le saviez-vous... Entre nous

Nicole Waterloos-Maison _____ 17

Clin d'œil

Pierre Vanden Broecke _____ 19

**Rectificatif : Les photos reprises dans l'article
« Une journée sous le signe de la coquille »
du bulletin précédent (couv. et p. 7-9)
sont de Pierre Peeters.**

En couverture :
Colyn de Coter,
*Saint Jean l'évangéliste
en pleurs* (Musée
Szépművészeti
de Budapest)
extr. de Urbach, 1971.

Le mot de la présidente

Au lendemain des fêtes de Noël qui, je l'espère, ont été joyeuses pour vous toutes et tous, nous voilà aux portes d'une nouvelle année.

Le Conseil d'administration se joint à moi pour vous présenter nos vœux les meilleurs de bonne santé et de plénitude pour 2006. Que cette année vous apporte joies et satisfactions tant au niveau privé que dans vos découvertes culturelles et patrimoniales.

Nous souhaitons à notre Ville bien aimée des projets et des réalisations dignes de sa qualité et à la hauteur du patrimoine qu'elle abrite. Nous continuerons, plus encore cette année, à défendre, à promouvoir, et à protéger ce patrimoine, héritage commun que nous avons le devoir de préserver.

Depuis quelques semaines nous méditons sur nos objectifs pour 2006 mais aussi pour les années à venir. Evidemment, la « politique patrimoniale » ne peut s'envisager que sur le long terme.

Théorie et pratique s'annoncent donc au menu de « votre » premier trimestre.

Joignant l'action aux mots, nous vous convions le lundi 6 février à 18h30 à la chapelle des Sœurs Noires, rue du Curé Notre-Dame (face à l'Académie des Beaux-Arts) pour notre traditionnelle remise du Prix Pasquier Grenier.

Un de nos projets se concrétise. Soyez des nôtres le vendredi 24 mars à 18h00 pour la « mise en place », après restauration, de l'Assomption de Nicolas Lecreux en l'église du Séminaire, à la rue des Jésuites... Une invitation personnelle vous sera adressée ultérieurement.

Ce premier bulletin de l'année, nous le dédions à Béatrice Passagez-Velge, qui a quitté les siens, bien trop tôt.

Tout comme son mari, Philippe, elle était membre fondateur de notre association.

Elle est partie, pleine de grâces et nous respecterons son dernier souhait : Eviter de parler d'elle mais laisser derrière ce visage, des souvenirs de bonheur, de foi et d'espérance.

Aussi avons-nous fait le choix, simple, de lui offrir ce bulletin que nous avons décidé de consacrer aux fresques qui ornent la chapelle funéraire que Pasquier Grenier s'était préparée en l'église Saint-Quentin, la paroisse où il fut enterré. Au lendemain du départ d'une fondatrice de la Fondation Pasquier Grenier, l'image nous semblait symbolique.

Dans le cadre du projet de restauration de ces fresques du XV^e siècle en fort mauvais état, la Région wallonne et la Fabrique d'église - dont Philippe Passagez est le président - ont mandé une étude archéologique auprès de la Cellule de Recherche d'Histoire et d'Archéologie du Bâtiment (CRHAB) dirigée par le professeur Luc-Francis Génicot. Mademoiselle Stéphanie Moris, archéologue et historienne de l'art, auteur de l'étude, a eu la délicate attention de nous adresser son étude et de nous permettre de la publier dans notre bulletin.

Que le professeur Génicot et la Fabrique en soient remerciés ainsi que Mademoiselle Moris pour la qualité de son travail.

Aussi, outre les traditionnelles rubriques attendues, l'essentiel de ce trimestriel aura pour sujet cette étude des fresques de la chapelle de Pasquier Grenier en l'église Saint-Quentin.

Catherine Guisset-Lemoine



En l'église Saint-Quentin

Les peintures des voûtes de la chapelle funéraire de Pasquier Grenier

L'attention sur les peintures monumentales de Saint-Quentin a été réactivée à l'occasion des ultimes travaux de restauration de l'édifice. La dernière tranche des subsides de guerre en faveur de la remise en état de l'église porte en effet sur les décors de la zone occidentale, auxquels participe celui des voûtes de la chapelle due au mécénat de Pasquier Grenier.

Cette étude préalable à leur restauration, opérée dans le cadre d'un certificat de patrimoine, s'est effectuée sur le terrain en mai-juin 2005.

Stéphanie Moris

Licenciée en archéologie et histoire de l'art de l'UCL et collaboratrice de la CRHAB (Cellule de Recherche en Histoire et en Archéologie du Bâtiment - dir.: L.F. Genicot)

Les peintures au fil du temps

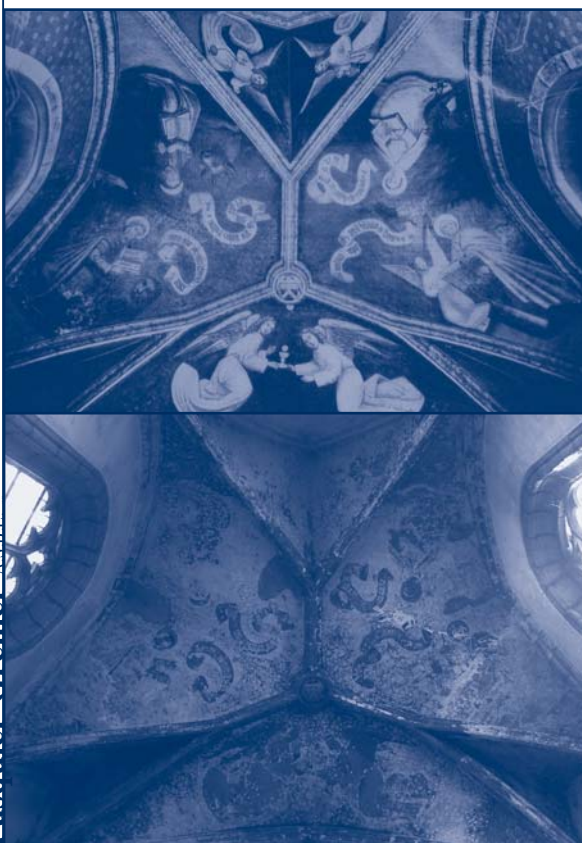
Grâce à un texte tardo-médiéval retranscrit par Sanderus au XVII^e siècle, le *terminus a quo* de 1469¹ livre une estimation chronologique fiable pour la confection des peintures :

« Le chœur de cette église avec les trois chapelles qui sont derrière ont été renouvelés en 1469 depuis les fondations ; Pasquier Grenier, citoyen de Tournai, et son épouse Marguerite De Lannoy ont promu et donné l'argent en vue de l'érection des huit colonnes qui soutiennent les voûtes du chœur, et ensuite de la chapelle qui est derrière le maître-autel, à construire à leurs frais, en laquelle ils fondèrent quatre messes hebdomadaires, ayant laissé à cette effet une somme qui fut employée à l'achat de la moitié (l'autre au réfectoire de l'église cathédrale) d'une certaine dîme levée dans les localités de Marke et Kerckem, entre Audenarde et Renaix, ainsi qu'il appert de lettres capitulaires munies du sceau capitulaire en date du 4 juillet 1499 ; leur libéralité fut si exemplaire qu'ils n'avaient pas moins de 17 enfants², comme il apparaît sur les tapisseries qu'ils firent confectionner pour l'ornement du chœur, à propos des sept sacrements avec les images tirées de l'ancien testament.

Le reste de l'ouvrage fut rapidement achevé grâce aux dons d'autres paroissiens »³.

L'ensemble pictural, redécouvert sous un badigeon en 1846 au plus tard⁴, subit peu de temps après une restauration intempestive et irréversible par un certain Duvivier mal identifié⁵. Ce dernier l'a en grande partie dénaturé⁶ en y appliquant hélas sans vergogne un surpeint à l'huile.

Le dégagement a mis au jour les voûtes polychromes considérées dans ce rapport, mais également l'ornementation désormais disparue des parois de la chapelle.



C.-J. Voisin le consigne dans ses observations de 1865 : outre le semis d'hosties et le ciboire tenu par une main au-dessus des deux fenêtres latérales, « deux banderolles étaient peintes, comme appendues à l'entrée de la chapelle. Une seule, celle du côté droit, était encore lisible. *Pluît Jesus manna ad manducandum ; panem coeli dedit eis* [trad. de l'auteur : La manne de Jésus est tombée en pluie pour être mangée; Il leur donna le pain du ciel] »⁷. Il y avait aussi de ce même côté la figure de David jouant de la harpe, qu'on n'a pas refaite »⁸. De surcroît, les archives de Camille Tulpinck contiennent un relevé aquarellé d'une embrasure de fenêtre (vers 1926) : sur un champ rouge sont parsemées des hosties crucifères alors qu'au sommet une main lève un calice surgissant des nuées⁹.

Les peintures sont vraisemblablement restées apparentes jusqu'au bombardement du 17 mai 1940 dont elles ont pâti comme le restant de l'église. Elles ont souffert d'infiltrations d'eau bien attestées en 1973¹⁰.

L'IRPA a inspecté les décors, en la personne d'abord de R. Sneyers en 1967, puis de W. Schudel en 2003, sans suite¹¹. D'autres peintures des XIV^e et XVI^e siècles sont apparues à l'occasion du bombardement¹². Avec celles de notre chapelle, elles conféraient à l'édifice une valeur archéologique accrue.

La chapelle du Saint-Sacrement, une adjonction de 1469

L'église Saint-Quentin (classée par arrêté royal le 15.09.1936¹³), dont le gros de la construction contre-orientée remonte aux alentours de 1200, s'inscrit dans un esprit transitionnel romano-gothique. D'importants aménagements au fil du temps, de même que maintes restaurations¹⁴, en ont modifié la physionomie primitive. Ainsi, sur le chevet polygonal originel, se greffe dans le troisième quart du XV^e siècle, mais avec certaines maladresses nées probablement d'un souci d'économie, une « carole » d'où rayonnent trois chapelles absidiales en style gothique accompli¹⁵. Cet agrandissement de l'édifice vers l'est est principalement le fait, en 1469¹⁶, du célèbre tapissier Pasquier Grenier. Le commerçant et sa femme, Marguerite de Lannoy, supportent en particulier l'entièreté des frais relatifs à la chapelle axiale - décor compris -, dédiée au saint Sacrement. Non sans quelque intérêt personnel ; derrière ce geste de grande générosité, la vocation funéraire du local¹⁷ trahit le véritable dessein du couple : que leur dépouille repose *post mortem* en lieu saint et que soit de la sorte assuré leur propre salut.

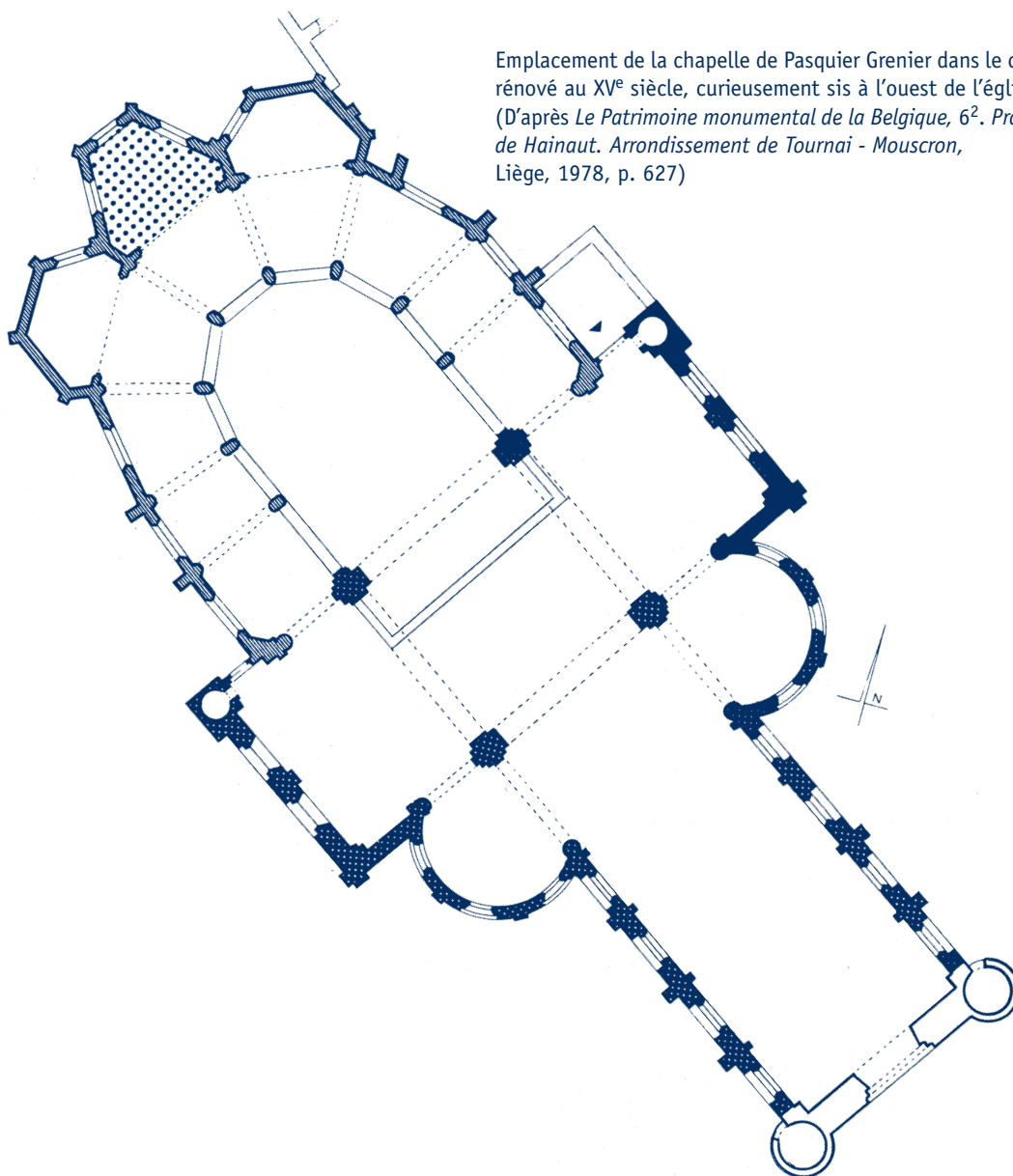
Selon Paul Rolland, pour qui, assez complaisamment, Pasquier Grenier habitait une maison accolée au monument, ce dernier aurait sacrifié son jardin pour satisfaire le prolongement du chœur¹⁸. Or, les « remontrances des glisans de église et proviseurs des pources de la paroische saint Quintin » indiquent clairement que pour la nouvelle édification, « a esté nécessité de démolir et adnichiller une maisonchelle et lardier qui estoit au cymetiere de ladicte eglise, en laquelle len avoit accoustumé de conserver et distribuer les biens et aumoines desdis povres (...) »¹⁹. Il n'est nullement question d'une propriété privée, qui aurait d'ailleurs été anormalement située au sein du cimetière, mais plutôt d'un abri de charité, ou table des pauvres.

Le rôle de notre commanditaire n'en demeure pas moins remarquable.

Etat avant guerre
(extr. de Paul Rolland)

Etat actuel

Emplacement de la chapelle de Pasquier Grenier dans le chœur renové au XV^e siècle, curieusement sis à l'ouest de l'église.
(D'après *Le Patrimoine monumental de la Belgique*, 6². Province de Hainaut. Arrondissement de Tournai - Mouscron, Liège, 1978, p. 627)



Pasquier Grenier, repères biographiques²⁰

Influent maître-tapisserie tournaisien, Pasquier Grenier est reçu à la bourgeoisie le 7 juillet 1447 à un âge inconnu.

Dès 1449, le fameux manufacturier se voit sollicité par des négociants auvergnats et lyonnais; il mène ses affaires depuis la foire de Bruges sur le marché international.

Il épouse Marguerite de Lannoy dont il aura sept enfants²¹.

Fournisseur attitré de la Cour de Bourgogne, il honore une succession de commandes passées notamment par Philippe le Bon entre 1459 et 1466 (Histoire d'Alexandre, Passion de Notre-Seigneur, Paysans et bûcherons au travail, Histoire d'Assuérus et d'Esther, Chevalier au Cygne), puis par Charles le Téméraire en 1472 (Guerre de Troie).

Sa prestigieuse clientèle l'enrichit notablement, au point qu'en bon paroissien prévoyant, il fasse réaliser en 1469 sa chapelle funéraire à l'église Saint-Quentin. Vers 1475, il orne au surplus le chœur d'une tapisserie dédiée aux sept sacrements.

En parallèle à son commerce de tapisseries, Pasquier Grenier investit dans celui du vin. Polyvalent, il remplit des fonctions d'ambassadeur des Etats auprès du roi Louis XI en 1479 et 1481. Mais selon une clause édictée dans son testament, les cartons qu'il lèguera en héritage à ses fils demeurent en définitive son bien le plus précieux.

Pasquier Grenier décède le 24 juillet 1493. Sa prospérité contribue à faire de Tournai, durant les deux derniers tiers du XV^e siècle, le foyer principal de l'industrie tapisserie de nos régions.

Ses fils Jean et Antonin reprendront avec succès l'entreprise paternelle.

✠ Dans cette chapelle bâtie à son instance fut inhumé l'an 1493 PASQUIER GRENIER fabricant célèbre et grand marchand de tapisseries, fournisseur des ducs de Bourgogne et de Milan ainsi que du roi d'Angleterre, diplomate autant que mécène, qui sut de toutes ces manières donner renom à sa ville.

LA FONDATION
PASQUIER
GRENIER - EN
SON VINGTIÈME
ANNIVERSAIRE

1993



Plaque posée en 1993 par la Fondation Pasquier Grenier à l'occasion de ses 20 ans.

Descriptif des voûtes et du décor polychrome. Etat actuel



Tournai,
église Saint-Quentin,
chapelle absidale.
Relevé des peintures
de la voûte, état actuel.
(Plan de fond d'après
J. Bruyère, architecte)

© Stéphanie Moris,
juillet 2005

SUPPORT

De la clé, déportée vers l'est, rayonnent trois nervures au profil flamboyant, qui à leur tiers supérieur, se dédoublent pour retomber aux angles du plan pentagonal irrégulier de la chapelle. L'inégalité des pans engendre celle des six voûtains. Aux trois grandes verrières du chevet répondent deux fausses fenêtres plus étroites dans les petits quartiers latéraux à l'est.

PEINTURES

L'ensemble frappe d'emblée par son ordonnance symétrique, laquelle permettrait presque une translation, tant horizontale que verticale. La composition montre sur quatre voûtains les évangélistes et leurs emblèmes, escortés par les anges. Des versets bibliques relatifs à l'eucharistie accompagnent le tétramorphe.

- A l'entrée, vers l'est, deux anges aux ailes grises employées, dans un vol en vis-à-vis, posent le regard



sur le calice, surmonté d'une hostie, qu'ils soutiennent de la main droite. Leur chevelure blonde tombe en boucles sur les longues robes rosâtres, serrées à la taille.

État de conservation : quartier le mieux conservé, bien que la teinte de fond ait quasiment disparu. Les physionomies sont restées visibles.

- Puis, de part et d'autre de la nervure transversale, apparaissent les quatre évangélistes, accostés encore pour certains de leur animal symbolique.

- 1) Au sud, Marc, tourné à senestre, compulse les pages d'un codex qu'il porte des deux mains. Le saint nimbé, aux cheveux et barbe noirs, est vêtu d'une robe verte. A sa gauche flotte un phylactère.



Transcription :

Accepto calice gratias agens dedit eis (Mc XIV, 23)
S Marcus

Trad. : Ayant pris le calice, il rendit grâce et le leur donna.

Etat de conservation :

Seuls subsistent le buste endommagé et le phylactère. Le lion ne se devine que par l'emplacement vide à la gauche du personnage.

- 2) A la retombée occidentale est assis Luc, au nimbe d'or. Il suspend son « stylet » au-dessus du livre ouvert sur les genoux. Un phylactère vole sur sa gauche.



Transcription :

S Lucas

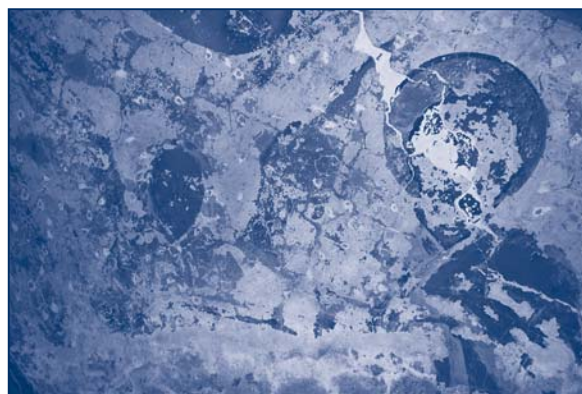
Hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur (in eternum ?)
(Lc XXII, 19)

Trad. : Ceci est mon corps qui sera livré pour vous (dans l'éternité ?).

Etat de conservation :

Scène à peine lisible. Les accessoires - le livre, le nimbe et le phylactère -, fort mutilés, restent toutefois reconnaissables. L'évangéliste, ainsi que le bœuf, sont altérés.

- 3) Au nord, Mathieu et l'ange posté à sa droite parcourent un *rotulus*. L'homme nimbé, à la chevelure bouclée et barbe noires, est enveloppé d'un manteau jaunâtre. Les ailes grisâtres de l'ange encadrent son visage hâlé, aux longs cheveux blonds ondoiyants. Un phylactère s'étale par dessus.



Transcription :

S Matheus

Accepit Jhesus panem benedixit ac fregit (eum ?)
(Mt XXVI, 26)

Trad. : Jésus prit le pain, le bénit et le rompit.

Etat de conservation :

Les bustes et le phylactère constituent les derniers vestiges de cette scène. La figure de l'ange, quoique très estompée, garde encore ses traits.

- 4) Sur l'autre versant du voûtain, Jean, nimbé et imberbe, dirige le regard vers son *codex* maintenu sur les genoux, où il est en train de rédiger en position assise. L'aigle à sa droite, ailes dressées, paraît suivre l'action. Le saint aux cheveux châains ondulés est couvert d'une cape jaunâtre fermée au col. A sa gauche se déroule le phylactère.



Transcription :
Caro mea vere est cibus et sanguis meus vere est potus
 (Jn VI, 55)
S Johannes

Trad. : Ma chaire est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage.

Etat de conservation :
 Là encore, le buste est sauvegardé ; l'aigle se perçoit malaisément. La physionomie aux traits calmes du saint est claire et peu dégradée.

- **Enfin, deux anges thuriféraires se partagent le voultain terminal à l'ouest. Ils revêtent chacun une robe rosâtre et étendent leurs ailes. Au nord, l'ange balance toujours un encensoir.**



Etat de conservation :
 Etat déplorable. Rien ne persiste vraiment. Tout au plus les silhouettes se distinguent-elles.

Observations *in situ* :
 Les murs ont été décapés et recouverts d'une couche épaisse d'enduit sablonneux blanchi. Comme un sondage l'a révélé, celui-ci ne se superpose pas à l'enduit primitif en place malgré son débordement des encadrements de fenêtre.

Quant aux voûtes, elles sont construites en pierre blanche pour les nervures (grès local ?) et en brique pour les voultains. Ces derniers ont connu trois stades principaux de décoration. Les détremes qui nous occupent au XV^e siècle ; un badigeon de chaux qui avait nécessité le piquetage des peintures originales pour sa meilleure adhérence ; après son élimination au XIX^e siècle, une « restauration » libre du décor initial dans le goût de l'époque qui, en vérité, dissimule plus qu'elle ne révèle les figures primitives. Bref, ce large surpeint à l'huile est plus démonstratif du courant néo-gothique que du gothique lui-même. Cette intervention comble les trous du piquetage antérieur, ce qui prouve à suffisance qu'elle suit la redécouverte des peintures du XV^e siècle vers 1846.

L'observation attentive des nervures autorise au moins à assurer qu'elles alternaient autrefois le rouge et le bleu : réglot rouge, tore bleu et gorges rouges. A l'heure actuelle, les nervures opposent teintes noirâtre et dorée. En revanche, la bichromie ancienne apparaît aléatoire en ce qui concerne les arcs formerets. Pour leur part, les culots, rendus inaccessibles par les échafaudages, ne semblent conserver aucune couche sous-jacente originale (celui du nord-est seul a pu être examiné).

La clé de voûte, nettement retouchée, montre aujourd'hui des couleurs héraldiques erronées. En réalité, le blason de Pasquier Grenier se déclinait comme suit : « d'argent, au

chevron de gueules, accompagné de trois hures de sanglier de sable, allumées de gueules, et défendues d'argent, au chef d'azur, chargé de trois étoiles à six rais d'argent »²². Des sondages ont confirmé la conformité de la mise en peinture du XV^e siècle, sauf pour le chef des armoiries où les étoiles sont d'or (sous la couche dorée du XIX^e) et non d'argent, et la bande dont la couleur initiale a disparu sous le bleu actuel.

En revanche, les tons du support – ici sous l'apparence d'un angelot – ne semblent guère douteux : carnations rosées, chevelure curieusement noire (?), aube blanche et ailes vraisemblablement lie de vin.



Traces de la polychromie originelle sur les nervures et la clé de voûte

Un style travesti par les événements

Les dégâts, les lacunes et, surtout, le surpeint à l'huile du XIX^e siècle rendent l'analyse périlleuse, voire hasardeuse. Par bonheur, des informations textuelles garantissent la confection du décor pictural dans le troisième quart du XV^e siècle²³.

Le « restaurateur » moderne a terni et unifié les teintes, simplifié les plissés, estompé les nuances et les dégradés, embruni les carnations²⁴. Nonobstant, il aura sans doute rempli la mission qu'on attendait de lui dans le contexte de l'époque dont l'objectif était assurément la « sauvegarde », même si certaines composantes architectoniques (clé de voûte, nervures, culots) ont été repeintes au goût d'alors. Il reste que l'œuvre du XV^e siècle ne se soupçonne plus qu'à travers l'allure générale des figurations et les inscriptions gothiques des phylactères.

La dénaturation des peintures tardo-médiévales était devenue telle que désarçonnés, les observateurs du XIX^e siècle s'accordèrent à les dater du XVI^e siècle : « L'aspect de ces peintures pourrait les faire regarder comme étant du commencement du XVII^e siècle, mais la forme très anguleuse des lettres gothiques et les nombreuses abréviations qu'on y remarque portent à croire que cette décoration est du

siècle précédent »²⁵. Une photographie noir/blanc de l'ensemble, publiée par P. Rolland en 1936, permet de s'en faire une idée relative.

Les pertes substantielles causées par le bombardement de 1940 achèvent de conduire l'œuvre vers un sort irrémédiable.

Compte tenu de cette situation, comment appréhender la facture stylistique et son auteur éventuel ?

La première idée est de se tourner vers Pasquier Grenier lui-même : son intervention déborde-t-elle la définition du programme iconographique et irait-elle jusqu'à soumettre des modèles ?

Aucun texte n'en souffle mot et l'argument du silence paraît inapplicable vis-à-vis de documents qui ne sont pas obligés de le relater. D'autre part, nul carton de tapisserie de sa main ne nous est apparemment parvenu. Les tapisseries sorties de sa manufacture ne sont guère approchantes de nos peintures murales. Mais bien évidemment, ceci n'exclut en rien, que du contraire, des contacts du commanditaire avec des maîtres contemporains dans la cité tournaisienne. Il connaît bien et fréquente leur monde presque au quotidien.

Au vrai, ce sont les Primitifs dits flamands qui dominent la production picturale de l'époque. Ce pourrait être dans cette direction que devrait ainsi s'orienter une recherche comparative.

Une lecture approfondie des quelques figures subsistantes à Saint-Quentin autorise mieux que de vulgaires allusions. En dépit de leur état déplorable, elle révèle certaines affinités qui ne paraissent pas tout à fait incompatibles avec l'art des Primitifs dits flamands. A commencer par le réalisme et le symbolisme de la composition ; puis, par les costumes, même limités, et les postures des évangelistes et des anges. Pour ces derniers, l'envolée de la traîne de l'aube et, pour saint Marc, les plis en tuyaux d'orgue de son épais manteau y trouvent également des échos. Les visages à leur tour, encadrés d'une chevelure bouclée à la mode, expriment la sérénité et frappent par leur distinction.

La présentation des animaux du tétramorphe n'infirmes pas davantage l'appartenance au XV^e siècle. A un moindre niveau, les phylactères déployés en circonvolution, portent une écriture gothique difficilement recevable au XVI^e siècle, ponctuée de lettres rouges, comme le sont du reste des lettrines et passages des *codices*.

Pousser la comparaison au-delà serait présumer du bon sens. Impossible par conséquent d'attribuer la paternité des images à un peintre, serait-il de Tournai, comme Jacques Daret par exemple²⁶. L'œuvre restera donc anonyme. Néanmoins, le raffinement de la physionomie des anges du voultain oriental et de l'apôtre Jean induit la participation d'un maître chevronné.

La valeur artistique passée cède la place au rôle actuel de témoignage historique, bien loin d'être démunie d'intérêt d'ailleurs.

L'eucharistie, au cœur de la dévotion moderne

Ce Sacrement, éminent et très respectable, est le salut de l'âme et du corps, le remède à toute langueur spirituelle (...).

(Th. a Kempis, « Imitation de la vie de Jésus Christ », livre IV, chap. IV, § 2)

La dédicace de la chapelle au Saint-Sacrement ne s'explique pas seulement par sa situation dans l'axe du chœur, derrière l'autel.

Elle est étayée par le programme iconographique choisi par les époux qui reflète l'idéologie faisant alors florès : la *devotio moderna*. Son fondateur, Gérard Groote (1340-1384), recommande la méditation méthodique des fins dernières et de la vie du Christ, spécialement de la Passion. Pour lui en effet, le Sauveur est *la seule et unique « porte » de la vie intérieure*²⁷. Ainsi, il substitue le théocentrisme au christocentrisme. Le mouvement spirituel ne cesse de s'épanouir et de se propager au XV^e siècle, en particulier dans les Pays-Bas et les régions rhénanes.

Son plus insigne représentant est sans conteste Thomas a Kempis (1380-1471), auquel est attribuée la célèbre « Imitation de la vie de Jésus Christ »²⁸. Cet ouvrage latin, bientôt traduit en langue vernaculaire connaît une large diffusion et un vif succès auprès du peuple. Il sera le plus reproduit après la Bible. Désormais, la réflexion intérieure n'est plus réservée aux seuls ecclésiastiques mais devient accessible à l'entière assemblée des fidèles. Il revient à chacun, lors d'un propre cheminement introspectif, de revivre la Passion du Christ. Aussi, l'eucharistie, sacrement par excellence puisqu'il commémore au mieux le Sacrifice, fait l'objet d'une attention toute particulière. Une véritable vénération au « plus saint des sacrements » voit le jour, mais elle *dégénère fréquemment en superstition : Luther*²⁹ *attaquera les déviations « idolâtriques du culte eucharistique, et il aura raison dans la mesure où il s'en prendra à des abus réels*³⁰. *Vers la fin du moyen âge, l'eucharistie fut plus honorée comme produisant des prodiges que comme nourriture*³¹.

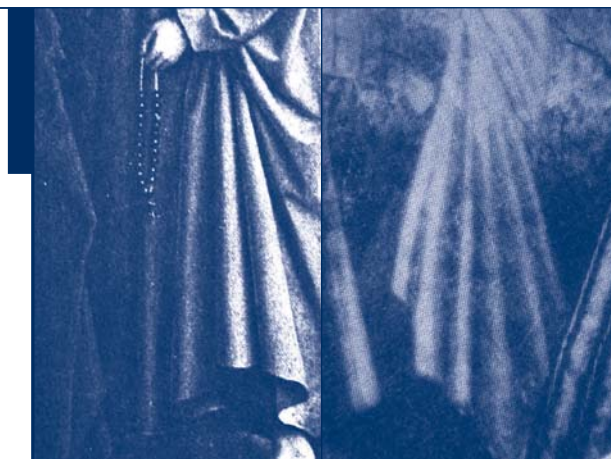
Le mouvement trouve un retentissement chez les peintres et sculpteurs qui inaugurent un certain pathétisme dans leurs œuvres, éveillant la commisération devant les souffrances endurées par le Rédempteur. Des thèmes naissent alors dans les arts picturaux et plastiques, tels que l'*Ecce homo*, le culte du Saint Sang, le Christ de pitié, etc. ; des tableaux de dévotion privée sont spécifiquement conçus pour suivre les étapes de la vie de Jésus, à la façon d'une sorte de pèlerinage³². Les représentations de la messe abondent³³.

Pour évoquer le thème du saint sacrement dans la chapelle, le commanditaire Pasquier Grenier a préféré faire figurer des intercesseurs et des symboles plutôt que, d'une manière trop évidente, une dernière Cène ou un épisode de la Passion. Par le truchement d'intermédiaires subtils et plus abstraits, un travail personnel d'intériorisation s'avère indispensable afin de mieux ressentir par la pensée les tourments du Christ. En somme, le sujet n'est plus imposé à la communauté populaire pour unique contemplation mais nécessite une méditation de l'individu selon sa foi et sa sensibilité.

L'insistance et l'abondance de la teinte rouge comme fond à l'ensemble de la chapelle (voûtes et parois) ne semblent pas anodines, alors que la couleur réservée à l'eucharistie est le vert de l'espoir.

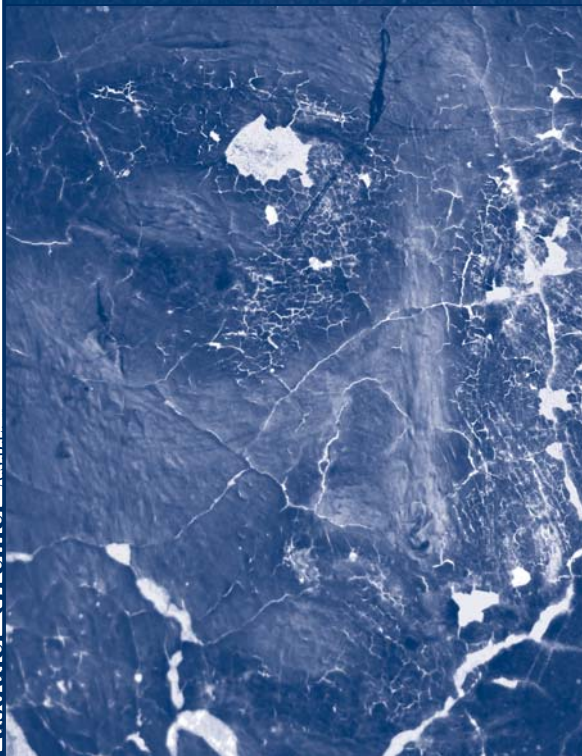
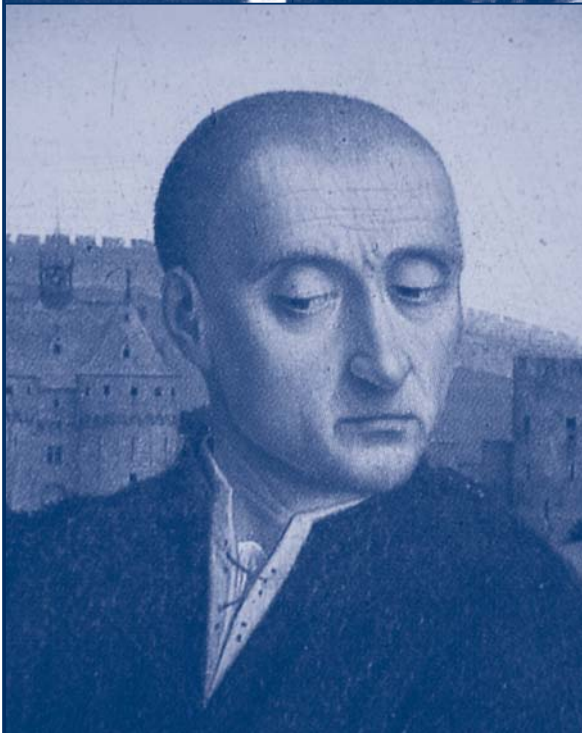
Ce ton de sang rappelle la Passion, qui paraît finalement, bien qu'indirectement par le biais de subterfuges, être le thème intrinsèque des peintures.

Par ailleurs, les hosties jadis disséminées sur le champ rouge - de même que les paroles des évangelistes dans les phylactères (surtout celui de Jean) - lient ingénieusement



◀ Plis en tuyaux d'orgue chez Hubert et Jean van Eyck, *Agneau mystique* (cathédrale Saint-Bavon de Gand) extr. de E. Panofsky, 2003, et à Saint-Quentin (évangéliste Marc).

▼ **Analogie des visages.** De gauche à droite: Petrus Christus, *Lamentation* (Musée royaux des Beaux-Arts de Bruxelles) extr. de B. DE Patoul et R. Van Schoute, 1998 ; évangéliste saint Jean à Saint-Quentin et détail du même ; Hans Memlinc, *Vierge et l'Enfant avec saints et donateurs* (National Gallery de Londres) extr. de M. Davies, *Corpus w11*, vol. 3, 1970.



Rapprochement dans la représentation des animaux symboliques.

A gauche, ceux de Saint-Quentin.

A droite, de haut en bas : Hans Memlinc, *Retable des deux saints Jean* avec l'aigle de l'Apocalypse (Hôpital Saint-Jean de Bruges) extr. de D. De Vos, 2002 ; suiveur de Roger de la Pasture, *Saint Jérôme dans le désert* (States Museum for Art de Detroit) extr. de C. Stroo et P. Syfer-D'Olne, 1996 ; anonyme, *Saint Luc peignant la Vierge* (National Gallery de Londres) extr. de B. De Patoul et R. Van Schoute, 1998.



Remarque

Selon P. Rolland, le lion est celui d'une véritable tapisserie, laquelle information lui fait encore écrire : « Pour l'exécuter [la décoration], le donateur fit vraisemblablement appel à un des artistes qui lui fournissaient des cartons de tapisseries » (*op. cit.*, 1936, p. 211). Comment en décider sachant que les cartonniers sont peintres et vice versa...

le pain et le vin au corps et au sang de Jésus-Christ. Ainsi la présence réelle de ce dernier dans ces aliments est-elle irrévocable, à l'heure où les discussions fusent sur cette question de la consubstantiation. Celle-ci prendra toute son ampleur dans les polémiques virulentes suscitées par les protestants, lesquels nieront la nature divine des espèces terrestres ³⁴.

A travers les peintures, Pasquier Grenier nous livre donc ses croyances personnelles. Il proclame son adhésion aux propositions des mystiques « modernes ».

Son attachement à l'eucharistie se confirme dans la tapisserie dédiée aux sept sacrements ³⁵ qu'il réalise pour orner le chœur même de l'église ³⁶. C'est dans la scène de l'eucharistie qu'il décide du reste de se faire représenter communiant avec sa famille. Sa volonté de participation directe à la célébration semble éloquente.

Cette tapisserie présente en outre les préfigures des sacrements dans l'Ancien Testament. Son engouement pour les relations typologiques transparait également dans sa chapelle funéraire puisque suite au dégagement des peintures, C.-J. Voisin, témoin oculaire, rapporte l'existence d'une effigie de David jouant de la harpe, à l'entrée de la pièce ³⁷. La place de David dans le programme iconographique voué à l'eucharistie peut surprendre. Certes, David est bien la préfigure du Christ et son ancêtre direct, mais les rapprochements qui unissent les deux personnages n'ont pas de rapport immédiat avec le Saint-sacrement ou la Passion ³⁸. Sa présence en tant que psalmiste est-elle à chercher au sein même de la Dévotion moderne et de son fleuron, « L'Imitation de la vie de Jésus Christ » ? Un paragraphe entier est de fait accordé au roi d'Israël dans le quatrième livre, celui, justement, voué à l'eucharistie sous le titre « Fervente exhortation à la sainte communion » : « Le très pieux roi David a dansé de toutes ses forces devant l'arche de Dieu, en rappelant les bienfaits jadis accordés aux Pères. Il construisit diverses sortes d'instruments de musique, publia des psaumes et enseigna à chanter dans l'exultation. Lui-même chanta souvent sur la cithare, inspiré par la grâce du Saint-Esprit. Il apprit au peuple d'Israël à louer Dieu de tout cœur, à le bénir et à le célébrer chaque jour d'une seule voix. Si l'on y mettait alors un tel enthousiasme, s'il y eut, devant l'arche du Testament, un pareil rappel de la louange de Dieu, quel respect et

quel empressement ne dois-je pas montrer, moi et tout le peuple chrétien, en présence de l'Eucharistie, dans la réception du Corps très précieux du Christ ! »³⁹. Il y est considéré comme un exemple, un encouragement pour les chrétiens à louer l'eucharistie.

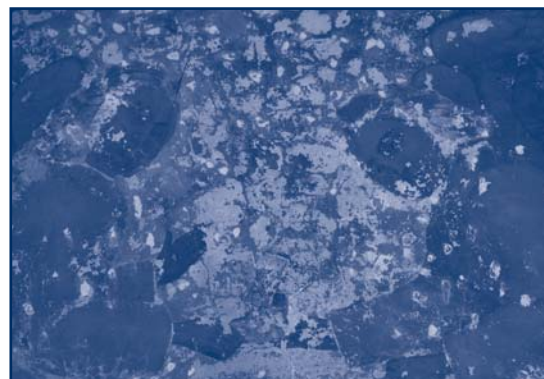
Nul doute au total que Pasquier Grenier était un parfait « dévot moderne ». En homme averti, il n'ignorait vraisemblablement pas que pareille démarche lui octroierait plusieurs indulgences plénières⁴⁰ ! A travers son œuvre pie, il a de la sorte bénéficié du double avantage d'asseoir son prestige et d'assurer son salut éternel, comme celui des siens.

En guise de conclusion...

L'intérêt principal des peintures murales de la chapelle du Saint-Sacrement réside, non point tant dans leur qualité esthétique – au demeurant fortement dégradée –, que dans leur message historique.

Elles témoignent, dans le contexte prégnant de la « dévotion moderne » du XV^e siècle, de la spiritualité d'un « citain » de Tournai qui n'était pas le moindre : en finançant là toute une chapelle funéraire de famille, le grand bourgeois Pasquier Grenier y fait la démonstration de convictions religieuses « actualisées ».

Bien daté et attribué, le programme iconographique spécialement est révélateur de la mentalité des chrétiens de nos contrées au déclin du moyen âge ⁴¹.



Bibliographie

I/ Sources

Archives de la CRMSF, Liège, Dossier d'archives sur Saint-Quentin.

IRPA, Bruxelles : Dossier *Tournai, église Saint-Quentin* 2L44-92/4902 et 25/44 DI 1883

II/ Travaux

Eglise Saint-Quentin

DELEHOUZEE L., *Essai d'analyse archéologique des églises paroissiales de Tournai dans la première moitié du XIII^e siècle* (mémoire de licence, UCL), Louvain-la-Neuve, 1997, p. 8-13.

DESMONS F., *L'Eglise Saint-Quentin*, dans *Revue Tournaisienne*, I, 1905, p. 102-106.

DU MORTIER B., *Recherches sur les principaux monuments de Tournai*, dans *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, 8, 1862, p. 253-266.

DUMOULIN J., *L'église Saint-Quentin*, dans *Tournay. Construction et avenir*, 93, 1953, p. 3.

DUMOULIN J., *Les églises paroissiales de Tournai au 15^e siècle*. *Art et Histoire*, slnd, p. 257-278.

Le Patrimoine monumental de la Belgique, 6². Province de Hainaut. Arrondissement de Tournai-Mouscron, Liège, 1978, p. 624-630.

ROLLAND P., *Eglises paroissiales de Tournai*, Bruxelles, 1936, p. 13-15.

ROLLAND P., *L'église Saint-Quentin à Tournai (Recueil des travaux archéologiques en liaison avec la restauration du pays, VI)*, Anvers, 1946.

VOS J.-J., *Notice historique sur les paroisses et les curés du diocèse actuel de Tournai*. Arrondissement de Tournai, I. Doyennés de Tournai, Bruges, 1894, p. 84-93.

Peintures murales

BOZIERE J., *Tournai ancien et moderne ou description historique et pittoresque de cette ville, de ses monuments, de ses institutions, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Tournai, 1864, p. 394-397.

CLOQUET L. et DE LA GRANGE A., *Etudes sur l'art à Tournai et sur les anciens artistes de cette ville*, II, Tournai, 1888.

CLOQUET L., *Tournai et Tournaisis* (Collection des Guides Belges), Bruges, 1884, p. 310-319.

ERMEL J., *L'église Saint-Quentin à Tournai. Etude archéologique*, dans *Annales de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai*, XXV, 1977, p. 133-229.

FOUREZ L., *Tournai. Ville des arts*, Mons, 1964, p. 49.

HYMANS H., *Gand & Tournai*, Paris, 1906, p. 131-133.

LEQUEUX J.-M. et PAQUAY N., *Eglise Notre-Dame et Saint-Quentin*, dans *Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique. Province de Hainaut. Canton de Tournai*, II, Bruxelles, 1982, p. 116-120.

ROLLAND P., *La peinture murale à Tournai*, Bruxelles, 1946, p. 48-50.

ROLLAND P., *Le tapisserie Pasquier Grenier et l'église Saint-Quentin à Tournai*, dans *RBAHA*, 6, 1936, p. 203-214.

ROLLAND P., *Tournai tel qu'il fut*, Bruxelles, 1947, p. 18-20.

SOIL DE MORIAME E., *Eglise Saint-Quentin. Inventaire des Objets d'Art et d'Antiquité existant dans les Edifices publics des communes de l'arrondissement judiciaire de Tournai*, III, Charleroi, 1924, p. 45-74.

SOIL DE MORIAME E., *Tournai archéologique en 1895*, Tournai, 1895, p. 46-59.

VINCENT M., *Province de Hainaut*, dans *BCRAA*, IV, 1865, p. 72.

VOISIN C.-J., *Peintures murales du XVI^e siècle de l'église Saint-Quentin à Tournai*, dans *BCRAA*, IV, 1865, p. 280-283.

VOISIN C.-J., *Peintures murales du XVI^e siècle de l'église Saint-Quentin, à Tournai*, dans *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, 10, 1865, p. 186-188.

Pasquier Grenier

ASSELBERGHS J.-P., *La tapisserie tournaisienne au XV^e siècle*, Tournai, 1967.

ASSELBERGHS J.-P., *Les tapisseries tournaisiennes de la guerre de Troie*, Bruxelles, 1972.

DUDANT A., *Les tapisseries tournaisiennes de la seconde moitié du XV^e siècle au musée d'Histoire et d'Archéologie de la ville de Tournai*, Mons, 1985.

DUERLOOY L. et JANSSENS P., *Armorial de la noblesse belge du XV^e au XX^e siècle*, F-M, Bruxelles, 1992, p. 233-234.

FOUREZ L., *L'Evêque Chevrot de Tournai et sa Cité de Dieu*, dans *RBAHA*, 23, 1954, p. 73-110.

JOUBERT F., *A propos de la tapisserie tournaisienne au 15^e siècle : la question des modèles*, dans *Les grands siècles de Tournai (12^e-15^e siècles). 20^e anniversaire des Guides de Tournai (Tournai – Art et histoire, 7)*, Tournai-LLN, 1993, p. 39-58.

OPSOMER P., *Au sujet de Pasquier Grenier...*, dans *Bulletin d'information de l'Association des Guides de Tournai*, 9, nov. 2004, p. 16.

OPSOMER P., *Qui était Pasquier Grenier ?*, dans *Bulletin d'information de l'Association des Guides de Tournai*, 8, avril 2004, p. 6.

POPLIMONT CH., *La Belgique héraldique. Recueil historique, chronologique, généalogique et biographique complet de toutes les maisons nobles reconnues de la Belgique*, V, Paris, 1866, p. 149-150.

ROLLAND H.V., *Planches de l'Armorial général de J.-B. Rietstap*, III, La Haye, pl. XCII.

SOIL DE MORIAME E., *Les tapisseries de Tournai*, Tournai, 1891.

WELLS W., *The Seven Sacraments Tapestry – A New Discovery*, dans *The Burlington Magazine*, 101, 1959, p. 97-105.

Henri-Joseph Duvivier

BENEZIT E., *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, IV, 4^e éd., Paris, 1999, p. 940.

DEROUBAIX J., *Le dictionnaire du Hainaut*, Mouscron, 1989, p. 684.

Le Dictionnaire des peintres belges du XIV^e siècle à nos jours, I, Bruxelles, 1995, p. 412.

Style et iconographie

CHATELET A., *Robert Campin. Le Maître de Flémalle. La fascination du quotidien*, Anvers, 1996.

Corpus de la peinture des anciens Pays-Bas méridionaux et de la Principauté de Liège au quinzième siècle, Anvers-Bruxelles, 1951 sv.

DE VOS D., *Rogier van der Weyden. L'oeuvre complet*, Anvers, 1999.

KIRSCHBAUM E., *Lexikon der christlichen Ikonographie*, 1, Rome-Fribourg-Bâle-Vienne, 1968, col. 477-490

Les Primitifs flamands et leur temps (sldd DE PATOUL BR. et VAN SCHOUTE R.), Tournai, 1998.

MALE E., *L'art religieux de la fin du moyen âge en France. Etude sur l'iconographie du moyen âge et ses sources d'inspiration*, Paris, 1949.

PANOFKY E., *Les primitifs flamands*, 3^e éd., Paris, 2003.

REAU L., *La cène et le cycle eucharistique*, dans *Iconographie de l'art chrétien*, II. *Iconographie de la Bible*, II. *Nouveau Testament*, Paris, 1957, p. 406-426.

REAU L., *David*, dans *Iconographie de l'art chrétien*, II. *Iconographie de la Bible*, I. *Ancien Testament*, Paris, 1956, p. 254-256.

STROO C. et SYFER-D'OLNE P., *The Flemish Primitives*, I. *The Master of Flémalle and Rogier van der Weyden groups*, Bruxelles, 1996.

URBACH S., *Maître des anciens Pays-Bas*, Budapest, 1971.

Dévotion moderne

DARRICAU R. et PEYROUS B., *Histoire de la spiritualité (Que sais-je ?, 2621)*, Paris, 1991.

DEBONGNIE P., *Dévotion moderne*, dans *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, III, Paris, 1957, col. 727-747.

DE MOREAU E., *Histoire de l'Eglise en Belgique*, IV. *L'Eglise aux Pays-Bas sous les ducs de Bourgogne et Charles-Quint. 1378-1559*, Bruxelles, 1949.

EPINEY-BURGARD G., *Gérard Grote. Fondateur de la Dévotion Moderne. Lettres et traités*, sl, 1998.

GUILBERT P., *L'imitation de Jésus Christ*, Paris, 1983.

La dévotion moderne dans les pays bourguignons et rhénans des origines à la fin du XVI^e siècle. Rencontres de Colmar-Strasbourg (29 sept.-2 oct. 1988) (sldd J.-M. CAUCHIES), Neuchâtel, 1989.

RAPP FR., *L'église et la vie religieuse en Occident à la fin du moyen âge*, Paris, 1971.

SULIVAN J., *La dévotion moderne. Introduction à l'Imitation de Jésus-Christ*, sl, 1979.

VANDENBROUCKE FR., *Nouveaux milieux, nouveaux problèmes du XII^e au XVI^e siècle*, dans *Histoire de la spiritualité chrétienne*, II. *La spiritualité du moyen âge*, Paris, 1961, p. 275-644.

Eucharistie

BERINGER FR., *Les indulgences. Leur nature et leur usage*, I, Paris, 1925.

LECLERCQ H., *Sacrement (bénédictio du Saint-)*, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, 15, Paris, 1950, col. 345-349.

NEUNHEUSER B., *L'eucharistie*, I. *Au moyen âge et à l'époque moderne*, Paris, 1966.

VLOBERG M., *L'eucharistie dans l'art*, Paris, 1946

Notes

- ¹ Suivant DEVILLERS (*Histoire de Tournai*, vol. 2, s. d., f° 18, cité dans B. DU MORTIER, *Recherches sur les principaux monuments de Tournai*, dans *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, 8, 1862, p. 265, n. 1), un vieux cartulaire de l'église fait démarrer les aménagements en 1464. Ce décalage peut résulter d'une erreur de lecture du millésime en chiffres romains par les transpositeurs.
- ² Ou plutôt sept comme en fait foi le testament de Pasquier Grenier de 1493 : voir P. ROLLAND, *Le tapissier Pasquier Grenier et l'église Saint-Quentin à Tournai*, dans *RBAHA*, 6, 1936, p. 212, n. 38.
- ³ Trad. de l'auteur du texte latin suivant : « Chorus illius ecclesiae cum tribus capellis quae retro sunt anno 1469 a fundamentis renovata sunt, Paschasio Grenier cive Tornacensi, cum uxore Margareta De Lannoy praeaeuntibus et conferentibus pecuniam ad erigendas octo columnas, quae fornices chori fulciunt et post etiam capellam quae post altare summum est, suis expensis aedificantibus in qua et fundarunt quatuor missas in singulas hebdomades, relictas ad hoc, testamento certa summa quae impensa est in emptionem dimidia partis (contra refecturium ecclesiae cathedralis) cujusdam decimae levans in pagis Marke et Kerckem inter Aldenardam et Rotnacum prout constat ex litteris capitularibus sigillo capituli munitis de anno 1499, quarta Julii, quorum liberalitas eo magis exemplaris fuit quod proles non minus septemdecim haberent, ut patet ex tapetibus, quos confici curarunt ad ornamentum chori, septem ecclesiae sacramenta, cum suis figuris ex antiquo testamento depromptis, luculenter exprimantibus. Unde et reliquum opus liberalitas aliarum paroecinarum brevi absolvit ». D'après le projet manuscrit d'« Histoire de Tournai » de Sanderus, détruit durant la seconde guerre mais heureusement rapporté par trois intermédiaires : une traduction française par B. DU MORTIER, *op. cit.*, 1862, p. 265 ; l'original latin par F. DESMONS, *L'Eglise Saint-Quentin*, dans *Revue tournaisienne*, I, 1905, p. 104, et par P. ROLLAND, *op. cit.*, 1936, p. 209. Ce dernier renvoie erronément à Desmons à propos de l'achèvement du gros-œuvre « peu avant octobre 1474 ». Il prétend par conséquent dater le décor peint entre 1474 et 1493, décès de Pasquier Grenier (P. ROLLAND, *ibid.*, p. 211). Faute d'appui, ce témoignage ne peut être pris en compte.
- ⁴ La première mention des peintures apparaît effectivement cette année dans une lettre manuscrite de J. Dethuin (?) au gouvernement provincial pour signaler leur restauration ou leur « reproduction » prochaine. Une note sans date de Br. Renard confirme la missive. Voir dossier d'archives de la CRMSF (Liège). Cette date pourrait correspondre avec les travaux de restauration entamés en 1845 (*Le patrimoine monumental de la Belgique*, 6². Province de Hainaut. Arrondissement de Tournai-Mouscron, Liège, 1978, p. 624).
- ⁵ Une confusion se constate chez les auteurs de la n. 3. P. ROLLAND entre autres prénomme le restaurateur Jacques-Joseph (*La peinture murale à Tournai*, Bruxelles, 1946, p. 50) ou donne les initiales H.I. du prénom (*op. cit.*, 1936, p. 210). Il est hors de question d'y voir en tout cas l'intervention d'Henri-Joseph Duvivier, décédé le 8 juillet 1771 (J. DEROUBAIX, *Le dictionnaire du Hainaut*, Mouscron, 1989, p. 684 ; *Le dictionnaire des peintres belges du XIV^e siècle à nos jours*, I, Bruxelles, 1995, p. 412) !
- ⁶ R. Sneyers de l'IRPA évalue les dégradations à 90 % par écaillage lors d'un examen en 1967. Voir dossier d'archives 25/44 DI 1883 à l'IRPA (Bruxelles).
- ⁷ La citation, quoique non textuelle, renvoie à l'histoire de Moïse (Ex 16, 4).
- ⁸ C.-J. VOISIN, *Peintures murales du XVI^e siècle de l'église Saint-Quentin, à Tournai*, dans *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, 10, 1865, p. 188 ; *Idem*, dans *BCRAA*, p. 281.
- ⁹ Relevé conservé aux MRAH à Bruxelles.

- ¹⁰ Cette constatation vise particulièrement les zones « autour du chœur » : lettre à la CRMS du 15. 06. 1973 (dossier d'archives de la CRMSF, Liège).
- ¹¹ Voir dossier d'archives de l'IRPA, *op. cit.*
- ¹² « L'entrée à Jérusalem » (XIV^e siècle) est déposée au Musée archéologique de la ville ; cfr P. COREMANS, *Dépose des peintures murales découvertes en 1940 à Tournai et à Nivelles*, dans *BMRHA*, 13, 1941, p. 125-132. « Le miracle du pendu sauvé par saint Jacques » (XVI^e siècle) est perdue : P. ROLLAND, *op. cit.*, 1946, p. 50. Il en existe des relevés d'Edmond Dubrunfaut et de Stella Laurent (en possession de l'auteur).
- ¹³ Voir le dossier d'archives de la CRMSF (Liège).
- ¹⁴ En 1845 sv. (Br. Renard et d'autres) ; 1905 (C. Sonnevile) ; 1947-1968 (J. Cailleau et d'autres).
- ¹⁵ Données architecturales puisées dans les ouvrages référés en bibliographie.
- ¹⁶ Ou 1464 ? (voir n. 1).
- ¹⁷ Le prouvent les fondations de messes (cfr supra) instituées dans cette chapelle et les armoiries à la clef de voûte.
- ¹⁸ P. ROLLAND, *op. cit.*, 1936, p. 208.
- ¹⁹ Premier Cartulaire, 202 v° (Archives de Tournai, *fonds Saint-Quentin*), édité par F. DESMONS, *op. cit.*, p. 104.
- ²⁰ Ce condensé provient de données empruntées aux ouvrages cités en bibliographie, en particulier à ceux de E. SOIL DE MORIAME.
- ²¹ J. J. VOS renseigne un certain « Paschase (nom latinisé de Pasquier) Grenier » comme curé au milieu du XV^e siècle à Saint-Quentin (*Notice historique sur les paroisses et les curés du diocèse actuel de Tournai. Arrondissement de Tournai*, I. Doyennés de Tournai, Bruges, 1894, p. 86). Mais la « coïncidence » n'est-elle pas trop belle ? Ce prêtre était peut-être un membre de la famille, qui aurait facilité la construction de la chapelle.
- ²² L. DUERLOOY et P. JANSSENS, *Armorial de la noblesse belge du XIV^e au XX^e siècle*, F-M, Bruxelles, 1992, p. 234 ; CH ; POPLIMONT, *La Belgique héraldique. Recueil historique, chronologique, généalogique et biographique complet de toutes les maisons nobles reconnues de la Belgique*, V, Paris, 1866, p. 149. Le croissant chargeant le chevron est une marque de puîné (P. ROLLAND, *op. cit.*, 1936, p. 210, n. 29).
- ²³ Soit dans la foulée de la construction de la chapelle en 1469, comme de juste. En effet, le décor peint apparaît en première couche sur le subjectile.
- ²⁴ Mais comment jeter l'anathème sur lui lorsque l'on se souvient du nombre considérable des piquetages antérieurs ?
- ²⁵ C.-J. VOISIN, *op. cit.*, 1865, p. 188. Cette estimation est entérinée par A. DE LA GRANGE et L. CLOQUET, *Etudes sur l'art à Tournai et sur les anciens artistes de cette ville*, II, Tournai, 1888, p. 58 ; E. SOIL DE MORIAME, *Tournai archéologique en 1895*, Tournai, 1895, p. 50 et 1924, p. 51. On pourrait s'étonner de ce que L. CLOQUET retienne la datation au XVI^e siècle (*Tournai et Tournais (Collection des Guides Belges)*, Bruges, 1884, p. 318) alors qu'il est au courant de l'édification de la chapelle par Pasquier Grenier au siècle précédent (*Ibid.*, p. 310).
- ²⁶ Rien n'est malheureusement connu de sa vie après 1464 (*Les Primitifs flamands et leur temps* (sldd DE PATOUL BR. et VAN SCHOUTE R.), Tournai, 1998, p. 332). Rappelons que Robert Campin et Roger de la Pasture sont décédés respectivement en 1444 et en 1464.
- ²⁷ E. DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, IV. *L'Eglise aux Pays-Bas sous les ducs de Bourgogne et Charles-Quint*. 1378-1559, Bruxelles, 1949, p. 67.
- ²⁸ Le titre des quatre chapitres qui divisent l'ouvrage révèle les préoccupations d'alors.
Les trois premiers livres traitent de la vie intérieure :
1) Quelques avis utiles à la vie spirituelle
2) Conseils pour rentrer en soi-même
3) La consolation intérieure ;
le quatrième, de l'eucharistie :
4) Le sacrement de l'eucharistie.
Version publiée par P. GUILBERT, *L'Imitation de Jésus Christ*, Paris, 1983.

- ²⁹ Pour rappel, Martin Luther a publié ses thèses à Wittenberg en 1517.
- ³⁰ FR. VANDENBROUCKE, *Nouveaux milieux, nouveaux problèmes du XII^e au XVI^e siècle*, dans *Histoire de la spiritualité chrétienne*, II. *La spiritualité du moyen âge*, Paris, 1961, p. 584.
- ³¹ E. DE MOREAU, *op. cit.*, p. 368.
- ³² Entre autres, les « Scènes de la Passion du Christ » de Hans Memling, vers 1470 (Turin, Galerie Sabauda).
- ³³ Voir notamment M.-L. LIEVENS DE WAEGH, *Les sujets des œuvres, dans Les Primitifs flamands et leur temps*, Tournai, 1998, p. 183-215 ; E. MALE, *L'art religieux de la fin du moyen âge en France. Etude sur l'iconographie du moyen âge et ses sources d'inspiration*, Paris, 1949. Sur la participation des artistes (dont Robert Campin) à la Dévotion moderne, voir *La dévotion moderne dans les pays bourguignons et rhénans à la fin du XVI^e siècle. Rencontres de Colmar-Strasbourg (29 sept.-2 oct. 1988)* (sldd J.-M. CAUCHIES), Neuchâtel, 1989.
- ³⁴ La réforme protestante qui submerge une partie des Pays-Bas est l'une des causes du déclin et de la disparition de la Dévotion moderne au XVI^e siècle. Voir P. DEBONGNIE, *Dévotion moderne*, dans *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, III, Paris, 1957, col. 744.
- ³⁵ P. ROLLAND identifie les fragments de tapisserie conservés au Metropolitan Museum de New-York, au Victoria and Albert Museum de Londres et chez Sir William Barrell, à Hutton-Castle (*op. cit.*, 1936, p. 212), contrairement à L. FOUREZ qui l'attribue à une commande de l'évêque Chevrot à l'artiste tournaisien Robert Dary en 1444 (*L'Évêque Chevrot de Tournai et sa Cité de Dieu*, dans *RBAHA*, 23, 1954, p. 82).
- ³⁶ Des vitraux du fameux Capronnier commandés en 1885 pour les deux chapelles voisines devaient également figurer les sept sacrements. Dossier d'archives CRMSF, séance du Conseil de fabrique du 04. 10. 1885.
- ³⁷ Voir n. 8.
- ³⁸ Se référer à cet égard à L. REAU, *Iconographie de l'art*

chrétien, II/1. *Ancien Testament*, Paris, 1956, p. 254-286 et E. KIRSCHBAUM, *Lexikon der christlichen Ikonographie*, 1, Rome-Fribourg-Bâle-Vienne, 1968, col. 477-490, malgré que cet auteur y fasse un rapprochement avec la Crucifixion, sans davantage d'explications (*Ibid.*, col. 479).

Rien de décisif non plus dans les psaumes de David. Une faible allusion au festin messianique est simplement faite dans Ps 23, 5 : « Devant moi tu apprêtes une table » et dans Ps 22, 27 : « Les pauvres mangeront et seront rassasiés ».

³⁹ Voir P. GUILBERT, *op. cit.*, p. 235-236.

⁴⁰ Assister à la sainte Messe, adorer le Saint-Sacrement, regarder avec foi la sainte Hostie, etc., passaient pour favoriser l'obtention d'indulgences. Parcourir FR. BERINGER, *Les indulgences. Leur nature et leur usage*, I, Paris, 1925.

Sans compter que « la plupart du temps, les lettres pontificales accordent (...) des indulgences pour la construction ou la réparation d'église (...) » : E. DE MOREAU, *op. cit.*, p. 381.

⁴¹ Cette étude préalable à la restauration s'est opérée dans le cadre du certificat de patrimoine pour le compte principal du MRW, à la demande de Luc Chantraine, attaché au Patrimoine en Hainaut.

Elle s'est effectuée sur le terrain en mai-juin 2005 via la CRHAB (dir. L.F. Genicot), parallèlement aux analyses d'Hugues Folville, restaurateur (Liège) et de Dominique Bossiroy de l'ISSEP pour certains aspects matériels et techniques. Je les remercie tous chaleureusement de m'avoir accordé leur confiance.

Mes remerciements vont aussi à Monsieur Jacques Bruyère, architecte-auteur de projet, pour avoir mis à ma disposition des plans et échafaudages ; Monsieur Philippe Passagez, président de la Fabrique d'église, pour l'accès au bâtiment ; Gérald Tilmant pour ses photomètres ; Walter Schudel, attaché à l'IRPA, pour la permission de consulter le dossier ; Monique Merland, documentaliste à la CRMSF à Liège, pour sa diligence ; Henrienne Vanuxem pour son accueil à la Bibliothèque du Séminaire ; Dimitri Kajdanski pour son aide diverse.

Vous nous écrivez... c'est vous qui le dites!

N'hésitez pas à communiquer avec nous en adressant vos réactions, vos opinions à notre adresse e-mail: pasquiergrenier.tournai@fpg.be



Pour un autre regard sur le patrimoine de Tournai

www.fpg.be

Pasquier Grenier ASBL sur le net

Brèves... Echos... Le saviez-vous?... Entre nous...

Nicole Waterloos-Maison

En tête de ces Echos...une bonne nouvelle tombée le 25 novembre: le **Doudou de Mons et les Géants d'Ath deviennent chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'Unesco!** Nous l'évoquions à cette même rubrique du précédent Bulletin, Mons et Ath faisaient partie d'une candidature multinationale, qui a cependant failli trébucher à cause du dossier de la Hollande jugé faiblard, mais retiré in extremis ! Ainsi, David et Goliath, le dragon et saint Georges ont-ils séduit un jury d'experts appréciant la rigueur de l'organisation, le caractère généreux et non commercial de l'événement, critères qui avaient déjà valu aux Gilles de Binche de figurer sur cette liste prestigieuse. Bravo au Hainaut triplement récompensé !

L'œuvre urbanistique de Léopold II – et surtout les serres royales- prochainement sur la liste du patrimoine mondial de l'Humanité? Le 15 novembre dernier, jour de la fête de la Dynastie, le sénateur A. Destexhe a déposé en ce sens deux résolutions (au Sénat et au Parlement bruxellois, puisque ce sont les Régions qui sont compétentes en matière de patrimoine) afin d'obtenir la reconnaissance de l'Unesco. Emblématiques de la vision urbanistique du roi bâtisseur, les serres de Laeken sont une œuvre majeure de fer et de verre. Construites entre 1874 et 1905 par les architectes A. Balat, H. Maquet et Ch. Girault, inspirées du Crystal Palace de Londres, elles couvrent sept cents mètres et sont actuellement propriété de l'Etat (Régie des bâtiments) et de la Donation royale. Le prestigieux label couvrirait d'ailleurs d'autres monuments et sites érigés sous ce même règne : Palais royal de Bruxelles, arcade du Cinquantenaire, Musée Royal d'Afrique centrale, ainsi qu'une série d'espaces verts et de grandes avenues témoins de la vision royale. Le classement mondial d'un ensemble architectural, telle l'œuvre urbanistique de Léopold II répond aux critères de l'Unesco si l'on fait appel à la notion de paysage culturel (ouvrage combiné de l'homme et de la nature) développé depuis 1992.

Le Palais Stoclet aussi...Rappelons dans ce contexte Unesco l'initiative prise quelques semaines plus tôt par E. Kir, Secrétaire d'Etat bruxellois au Patrimoine d'y faire inscrire aussi le palais Stoclet à Woluwe St-Pierre, œuvre de l'illustre architecte autrichien Josef Hoffmann. L'extérieur de cette magnifique demeure est devenu une référence classique de l'architecture du début du siècle. De 1905 à 1911 s'y succèdent les sculpteurs Powolny, Luksch et Metzner ainsi que le peintre Gustav Klimt ; la perfection de l'exécution et la modernité des volumes ont merveilleusement résisté au temps.

La Fédération des Architectes de Belgique (FAB) est le témoin de l'évolution de l'art de bâtir et des politiques nombreuses, parfois incohérentes, menées en cette matière par des administrations et des cabinets politiques

très divers. Il faut cependant reconnaître, que, dans les administrations, de plus en plus d'architectes apportent leurs compétences, relèvent les défis modernes de sécurité, d'économie d'énergie et de qualité de vie, tout en respectant le patrimoine. Tout irait donc pour le mieux dans ce milieu célébrant son centième anniversaire s'il ne connaissait un plein bouleversement.

L'Ordre des Architectes vient en effet d'annoncer sa restructuration selon une « architecture » politique belge, à savoir deux Ordres linguistiques autonomes avec une structure de concertation entre eux, qui devra veiller à ce que la déontologie reste la même pour tous. Les architectes, qui souffraient déjà d'une réglementation changeante et très lourde selon les Régions s'interrogent : la scission leur permettra-t-elle de mieux négocier avec les autorités une indispensable simplification administrative?

L'imposante silhouette du **lavoir-triage de Péronnes** se dresse majestueusement à l'entrée de Binche. Pourtant ce site, inauguré en 1954, ne trie et ne lave plus de charbon depuis 1969, époque à laquelle il a été complètement abandonné. La Ville de Binche, propriétaire des lieux, avait reçu en 2000 des subsides européens pour la prise en charge des travaux de démolition de ce chantier industriel. Grâce à la ténacité de quelques défenseurs du patrimoine industriel, cet ensemble de béton et de verre s'apprête à connaître une reconversion après avoir été sauvé –de justesse! – de la démolition. Pour mener à bien la rénovation, une société mixte de droit public, la SA Triage-Lavoir du Centre a été créée. Certains éléments classés, le bâtiment gardera son âme et son côté industriel. Actuellement, 70% de la surface exploitable – environ 19.000 m²- ont trouvé une affectation avec l'installation du centre intermédiaire d'archives pour les Archives générales du Royaume, le stockage de fossiles et de carottes géologiques de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, ainsi que le centre de formation professionnelle pour les métiers d'art et d'artisanat contemporain (IFAPME). Restent 5.000 m² à affecter . Les subsides initialement prévus pour la démolition seront transférés au traitement des bétons de façade, les travaux devraient se terminer début 2008.

Erigée peu après l'an mil, la plate-forme épiscopale de Franchimont fut maintes fois remaniée, démolie, reconstruite jusqu'à tomber en ruines au début de la révolution liégeoise. Aujourd'hui propriété de la commune de Theux, le **château** accueille un nombre croissant de visiteurs, environ quinze mille cette année. Les casemates aménagées au pied des fortifications et la tour d'artillerie lui ont valu d'être classé **patrimoine exceptionnel de Wallonie**. Une reconnaissance méritée pour les Compagnons de Franchimont qui, pierre après pierre, ont participé bénévolement à la restauration et à l'aménagement du site, qui a quand même bénéficié de certains subsides,

dont les crédits du programme Interreg. Si ce parcours médiéval vous tente, adressez-vous au 087/53.04.89 pour en connaître les conditions de visite. **Internet : www.chateau-franchimont.be.**

Rappelons les stages de perfectionnement organisés par le centre de perfectionnement des **métiers du patrimoine de la Paix-Dieu**, qui dépend de l'Institut du Patrimoine Wallon. Les stagiaires y travaillent sur chantier, un site classé, et non pas dans un atelier où l'on démonte le travail après l'avoir fait. Dans ce cas précis, il s'agit de durer !

Infos sur les stages futurs de la Paix-Dieu : **www.paixdieu.be** ; e-mail info@paixdieu.be ; tél : 085/41.03.50.

Depuis sa restauration par l'IRPA, **Notre-Dame la Brune** a perdu ses couleurs... Pour tout savoir sur cette Vierge du XVI^e siècle à la carnation tant glosée, référez-vous au dossier historique et technique réalisé par Jacques Pijcke professeur et archiviste de la Cathédrale de Tournai. Il s'insère dans la Collection Art et Histoire, Instruments de travail n° 3. Disponible au trésor de la Cathédrale : 14.90 €.

Jacky Legge consacre aux **sculptures de Tournai** un ouvrage illustré de plus de deux cents clichés anciens et reproductions de cartes postales, fruit d'une étroite collaboration avec l'ASBL Archéologie industrielle de Tournai. En 128 pages, le livre se veut un parcours chronologique de l'installation des sculptures et plaques commémoratives à Tournai jusqu'en 1979. En leur temps, Christine de Lalaing, Jules Bara, la Naïade, Adophe Leray... ont suscité bien des polémiques ! Info : Tournai, Tome II : Monuments et statues, Jacky Legge, collection Mémoire en Images, Tempus Publishing Group Ltd, Gloucestershire, 2005 : 18 €.

On l'appelle la **Bible du Diable** parce qu'elle est ornée de beaux diables grimaçants. Baptisé *Codex Gigas* par les érudits, c'est le plus gros manuscrit médiéval au monde, haut de cinquante cm, écrit au début du XIII^e siècle dans le monastère bénédictin de Podlázice en Bohême. Une merveille, qui a nécessité cent soixante peaux d'ânes et qui serait l'œuvre d'un seul copiste qui a réalisé texte et enluminures. Selon la légende, confiné dans sa cellule en pénitence d'une faute, le moine performant aurait terminé le manuscrit en une seule nuit avec, évidemment, l'aide du diable qu'il avait appelé à la rescousse ! Pour le remercier, il lui dessina son portrait, d'où le nom de Bible du Diable. Achetée en 1594 par le Trésor impérial de Prague, elle fit le voyage vers Stockholm quand les armées suédoises conquièrent la ville en 1648 et, depuis cette date, est conservée dans la Bibliothèque royale. En 2007, le temps d'une exposition, elle va revenir à Prague, dans le Clementinum, l'ancien Collège des Jésuites. Un prêt et non une restitution, soulignent les Suédois...

Le Centre culturel bruxellois The ArtHome a ouvert un **Centre de recherche et de documentation sur l'art flamand**. Une nouvelle bibliothèque et une salle d'exposition ont été installées au 3^e étage autrefois inaccessible au public. Bientôt s'y ajoutera une photothèque de presque dix mille photos illustrant les chefs-d'œuvre flamands des XVI^e

et XVII^e siècles. Les personnes souhaitant effectuer des recherches au centre de documentation doivent prendre rendez-vous. Info : The ArtHome, Grand Sablon 40, 1000 Bruxelles, tél : 02/504.80.30

Grimaçantes et menaçantes, les **gargouilles** crachent depuis des lustres de l'eau de pluie sur la tête des passants. Avec sa base de données photographiques et son historique, le site Gargouilles éclaire d'un nouveau jour les petits monstres de pierre : **www.gargouilles.be**.

Depuis l'époque romaine, en passant par le Moyen Age, **Villes fortifiées du comté et de la province de Hainaut** présente de manière très académique l'histoire des remparts de Binche, de Le Quesnoy et de Tournai. On y découvre aussi un dossier sur l'art de prendre une ville fortifiée ainsi qu'une riche chronologie des principaux faits d'armes ayant eu pour cadre cette région longtemps prospère. Un important glossaire clôt la visite du site : **www.villesfortifiees.org**.

En signant **1066. L'histoire secrète de la tapisserie de Bayeux**, le Britannique Andrew Bridgeford livre un thriller d'une réjouissante érudition. Quelle saga que cet ouvrage long de 70 mètres, 72 scènes, 626 personnages, 2000 mots en latin ! La broderie à l'aiguille sur toile de lin en 8 teintes de laine éclaire l'histoire d'un jour nouveau. Epluchant toutes les sources écrites de part et d'autre du Channel, l'auteur démontre comment, au nez et à la barbe des Normands, le point de vue des vaincus anglo-saxons a été ingénieusement glissé, sous une forme codée, entre les fils. A mettre au pied du sapin pour passer un bon moment, en forme de clin d'œil au patrimoine ! Info : Andrew Bridgeford, 1066. *L'histoire secrète de la tapisserie de Bayeux*, Anatolia- Ed. du Rocher, 378 p. : 19.50 €.

La 17^e édition du **concours des Caius**, organisée à l'initiative de la Fondation Prométhéa (voir Bulletin n° 79), vient de décerner aux entreprises ses quatre prix couronnant l'action de mécénat la plus exemplaire. Les lauréats cités ci-dessous ont reçu comme Caius une œuvre originale, réalisée par les sculpteurs Serge Gangolf et Pol Jouret. Le *Caius patrimoine Région wallonne* est octroyé à l'entreprise Dumont-Wautier pour son projet de restauration du château d'Aigremont (préservation et sauvegarde d'un patrimoine remarquable du XVIII^e siècle mis à la disposition de la collectivité). Le *Caius patrimoine Région de Bruxelles-Capitale* est décerné à Codic pour son soutien à la Maison Autrique, première œuvre de Victor Horta à Schaerbeek (rendue accessible au public, dans une scénographie de Schuiten et Peeters). Pour leur projet de mécénat dynamique et interactif, et leur investissement humain et financier, les carrières Jullien ont reçu le *Caius petites et moyennes entreprises*. Elles apportent ainsi leur soutien au rayonnement de l'Atelier de sculpture les Avins. Enfin le jury des Caius 2005 a décerné le prix *Caius culture grandes entreprises* au bureau d'avocats Allen & Overly pour son soutien aux ateliers Mommen (cfr Bulletin n° 82).

Place
Clovis

Clin d'œil

Pierre Vanden Broecke

Trois anciennes maisons de la clergie de St-Brice, bâties dans le dernier tiers du XVII^e s., 9 à 11 de la place Clovis, laissent découvrir leurs façades nouvellement restaurées. La façade de la maison au n° 9, qui avait été restaurée par M. André Hellin il y a déjà quelques années, s'est simplement vu appliquer un enduit rouge sur les briques, tandis que les deux façades voisines ont été ravalées entièrement, les pierres sablées et les briques enduites dans un ton rouge rouille. Les façades arrières ont elles aussi été restaurées aux 10 et 11.

Au n° 11, la maison est en complète restauration. De nouveaux châssis à petits bois ont été placés ; ils sont la copie des châssis anciens qui se trouvaient à l'étage mais qui n'ont pu être conservés vu leur état. Des châssis

similaires ont été placés à l'arrière. La porte doit encore être changée et aura une imposte en harmonie avec les châssis.

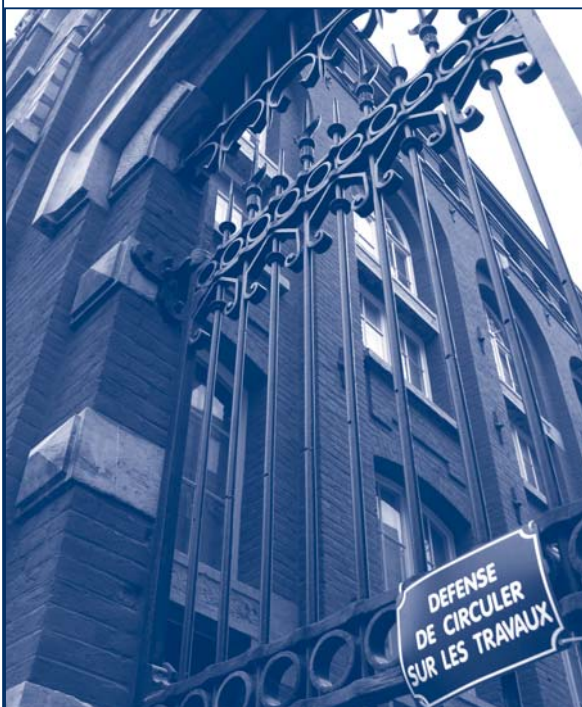
Les menuiseries du 11 ont été peintes en vert, celle du 10 en bleu et celles du 9 en bordeaux. Voilà qui donne une note de gaieté à ce côté de la place. Une fort belle réalisation assurément.

Dans le précédent numéro, nous avons écrit par inadvertance que c'est lors de la construction de ces maisons que nous avons retrouvé le fameux tombeau de Clovis et son trésor. Il fallait lire Childéric bien évidemment, ce que nous a fait remarquer un de nos membres des plus attentifs, M. Olivier Van Reeth de Bruyelle.

Rue des
Puits-L'Eau


Les façades à l'angle de la rue des Puits-L'Eau et de la rue de la Triperie sont également aujourd'hui visibles. On a placé des nouveaux châssis mais à l'identique, c.-à-d. à petit bois, ce qui confère beaucoup d'élégance à ces façades. Une nouvelle charpente et des nouvelles tuiles rouges, plates à l'ancienne, ont été placées. Les briques ont été enduites en rouge et les menuiseries sont dans un ton beige crème. Ici une aussi une très belle réalisation qui mérite d'être soulignée.

Des travaux sont actuellement menés dans l'ancienne brasserie St-Yves à la rue de la Madeleine. Le CPAS, propriétaire, va y créer des logements.

Brasserie St-Yves,
rue de la Madeleine


Il y a quelques mois, nous avons écrit au collègue des bourgmestre et échevins pour une rénovation malheureuse d'un immeuble à la rue des Jésuites, au n°9, juste en face de l'église, et présentant une façade néo-classique. Le cimentage avait été enlevé, laissant les briques à nu et ne donnant plus aucun sens aux pilastres. En outre, des châssis en PVC ont été placés.

Voici en l'occurrence ce que nous mentionnions dans notre lettre :

En juin dernier, la façade sise 9 des Jésuites a été transformée au cours des travaux de rénovation de l'immeuble.

Cette façade est répertoriée dans Le patrimoine monumental de la Belgique tome 6/2 Tournai / Mouscron, comme suit : façade enduite de la 2^e moitié du XIX^e s. Comportant un rez-de-chaussée commercial et deux niveaux de trois baies bombées à encadrement mouluré et seuils saillants continus. Corniche profilée.

A notre stupéfaction, l'enduit, qui recouvre également les façades voisines, a été ôté pour laisser apparaître la brique à nu, ce qui constitue à nos yeux une erreur sur le plan architectural et esthétique, cette façade pouvant être assimilée à du style néo-classique tardif.

Or ce bâtiment est situé dans une rue aux nombreuses bâtisses anciennes, dont plusieurs sont des monuments classés, qui plus est, juste en face d'un bâtiment moyenâgeux lui aussi classé.

Pourriez-vous dès lors nous dire si ces transformations ont fait l'objet d'une demande de permis d'urbanisme ? Le cas échéant à quelles dates l'enquête de commodo et incommodo a eu lieu ? Et si ce dossier a été présenté à la CCAT ?

Enfin, pouvez-vous nous dire si les transformations effectuées correspondent bien à la demande de permis d'urbanisme, telle qu'elle a été agréée par les services de l'urbanisme ?

Nous avons appris que la Ville avait fait suivre notre courrier auprès de M. Luc Chantraine, attaché à la division patrimoine de la Région wallonne. L'indélicat propriétaire devra remettre la façade en état, plus en conformité avec le cadre de cette rue prestigieuse.

Comme vous pouvez le constater, le conseil d'administration reste attentif aux transformations menées en ville et intervient régulièrement auprès du pouvoir communal, avec discrétion et, heureusement parfois, avec efficacité.



Rue des Jésuites , 9

De nouvelles restaurations de façades ont débuté place St-Pierre ; c'est la deuxième phase de travaux de cette place. Les maisons néo-classiques des rues adjacentes devraient également être restaurées ultérieurement.



Place Saint-Pierre

